

# LE DEVOIR

## POINT SUR... *l'international*

F R A N C O P H O N I E

**MONIQUE GAGNON-TREMBLAY**

Le Québec fait «figure de symbole dans la lutte pour la diversité culturelle»

Page 3



**CANADA**

Les universités sont les moteurs de la francophonie à l'échelle canadienne

Page 6

# Il y a 400 ans en terra incognita...

... sur l'Île Sainte-Croix, sise au sud-ouest de l'actuel Nouveau-Brunswick, Champlain et ses 80 compagnons jettent en 1604 les fondations du premier établissement français dans ce territoire situé au nord d'un continent qui aura un jour pour nom l'Amérique



**La Francophonie, c'est d'abord le fait d'une langue, la française. C'est aussi un outil économique, politique et culturel. Le 20 mars, Journée internationale de la Francophonie, les francophones affichent leur différence.**

**I**l n'est pas toujours de bon ton d'être francophone. Depuis que le monde anglo-saxon, ses leaders politiques Bush et Blair en tête, a vécu l'opposition à son projet irakien alors que la France se faisait le ténor d'une politique non guerrière, il est devenu populaire — et politiquement rentable pour certains — de stigmatiser tout ce qui est français, de la baguette à la littérature. (George Bush espère ainsi ridiculiser son prochain adversaire présidentiel en lançant «Good afternoon, or Kerry might say».)

**Diversité**

Dans le concert des nations, la voix francophone se fait d'ailleurs souvent entendre pour prêcher la différence. Ainsi, face à l'ouverture des marchés, en ces jours de mondialisation, c'est la Francophonie en premier lieu qui prêche et prône une politique basée sur le respect de la «diversité culturelle». Sur ce sujet, les francophones américains s'entendent, et toute la politique canadienne est teintée par un tel discours: l'ancienne ministre Copps n'a-t-elle point, en janvier dernier, organisé à Paris un forum portant sur les outils à se donner pour promouvoir une culture dont le critère premier ne serait pas la seule rentabilité économique? «Il faut parler, discuter de ces questions, ne pas hésiter à en débattre, déclare ainsi la vice-première ministre du Québec et ministre responsable de la Francophonie, Monique Gagnon-Tremblay. La Francophonie se porte bien. Elle s'exprime de différentes façons, par sa langue en premier lieu, mais aussi par les gestes que l'on peut poser pour aider les pays qui ont plus de difficultés. Dans un contexte de mondialisation, elle joue un rôle de premier plan. Elle doit s'exprimer par la solidarité.»

Quand une planète est devenue anglophone — le réseau Internet agissant comme fer de lance pour l'établissement d'un langage commun et s'appuyant pour cela sur une industrie audiovisuelle soumise au mode américain —, la voix minoritaire doit trouver d'autres canaux. La culture et l'éducation sont alors des terreaux naturels. Et l'Agence universitaire de la Francophonie y gagne en importance, elle qui peut aujourd'hui se glorifier de rejoindre près de 500 organismes distribués dans 54 pays, tous les continents étant d'ailleurs représentés dans un tel catalogue. Car un dernier pays et non des moindres, la Chine,

déposait récemment sa demande d'inscription, après avoir dans le passé profité de la tenue sur son sol de divers programmes de formation donnés par des professeurs venant d'institutions francophones.

**Éducation**

En outre, tout le monde universitaire insiste sur la nécessité d'une politique d'échanges et de débordement des pratiques à l'extérieur des cadres de l'institution. Au Québec francophone, Laval, l'UQAM, Sherbrooke, Montréal, pour ne nommer que celles-là, sont des universités qui préchent l'internationalisation du savoir et, pour ce faire, ouvrent leurs portes aux étudiants venus d'ailleurs tout en favorisant des enseignements hors campus. A l'échelle canadienne, une telle politique défendue dans le passé explique peut-être qu'il y ait toujours au Canada, hors Québec et hors Acadie, une culture française agissante: sans l'Université Laurentienne et autres collèges et institutions francophones, qu'en serait-il de la vie française une fois franchie la rivière Outaouais? Les chaînes TV5 et SRC suffiraient-elles à la tâche?

Par contre, dans un lieu donné — le Québec en étant un exemple —, face à la dégradation des langues parlées, il s'en trouvera plusieurs pour explorer l'état de la langue. Le problème est d'ailleurs universel, l'Amérique anglophone déplorant elle aussi la baisse de niveau dans l'emploi de son idiome.

Recul ou non, à ce jour, le français et son utilisation demeurent le signe d'une différence. Au Québec, son emploi et sa défense sont des outils d'affirmation nationale.

Pour ce qui est du premier projet francophone américain, Champlain, à la fin de 1604, après être déjà venu à Tadoussac en mai 1603, allait repartir. Pour revenir l'année suivante. Avec l'implantation de Port-Royal, en 1605, allait vraiment débiter la colonisation française de l'Amérique et se bâtir ce qui sera un jour la Nouvelle-France, plus tard l'Acadie et le Québec, la Louisiane et le Canada. Pour le malheur peut-être des Bush et autres tenants d'une politique étroite par sa seule saveur économique.

Normand Thériault

**FRANCOFÊTE**  
Autour du 20 mars  
Page 3

**INSTITUTIONS**  
Agence universitaire de la Francophonie  
Maison de la Francophonie  
Page 4

**DIFFUSION**  
Lexicographie  
Page 4  
TV5 en devenir  
Page 5

# FRANCOPHONIE

Francofête 2004

## Les 18 jours de la langue française

« On a vraiment choisi de s'amuser avec la langue »

À chaque année, au Québec, le mois de mars, en plus d'apporter les premières douceurs du printemps, est le mois où le français est mis à l'honneur. En effet, c'est le 20 mars qu'a lieu la Journée internationale de la Francophonie, et autour de cette date se greffent une foule d'activités qui permettent aux Québécois et Québécoises de célébrer leur amour et leur attachement pour cette belle langue.

PIERRE VALLÉE

Au fil des ans, les événements, auparavant regroupés durant la Semaine internationale de la Francophonie, ont débordé et s'étirent maintenant tout au long du mois de mars. La Francofête, organisée par l'Office de la langue française, se déroule cette année du 5 au 22 mars sous le thème: « En français, naturellement. »

### La Francofête

Fidèle à son habitude, la Francofête donne la vedette à dix mots: avenir, bois, boreal, élan, épanouir, onde, partager, plume, rose et zéphyr. « Comme le mot "rose" est compris dans mon nom de famille, raconte Marie-Michèle Desrosiers, porte-parole de la Francofête, j'ai aussitôt fouillé dans mon dictionnaire, un peu par

coquetterie, je l'avoue. Mais c'est incroyable ce que j'y ai trouvé. Par exemple, le rose, c'est le mariage du blanc et du rouge. Et l'on dit aussi bien, en français, blanchir de colère comme rougir de colère. C'est vrai que c'est une langue qui est belle, comme le chante Yves Duteil. »

Outre les mots-vedettes mis à la disposition de ceux et celles qui s'en serviront pour fêter à leur manière les beautés du français, la Francofête propose aussi une foule de jeux linguistiques et de concours de toutes sortes. De plus, un nombre impressionnant d'activités diverses, auxquelles pourront se joindre tous les amoureux du français, se tiendront partout au Québec dans le cadre de la Francofête.

Parmi ces activités, mentionnons entre autres, le 14<sup>e</sup> Marathon d'écriture intercollégial, les XVIII<sup>e</sup> Journées de linguistique à l'Université Laval, le lancement de la Semaine internationale de la Francophonie et la soirée des lauréats du concours « Villes et villages à l'affiche » de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie. N'oublions pas la Journée de l'hymne au printemps où seront dévoilés les gagnants du sixième Concours national des paroliers.

Cette année, c'est la ville de Granby qui a l'honneur d'être nommée Francoville. Pour l'occasion, elle est jumelée à sa consœur française, la ville de Saint-Étienne. Plusieurs activités permettront aux citoyens de Granby de mettre de l'avant leur dynamisme culturel. Certaines de ces activités sont organisées en partenariat avec Saint-Étienne,

ce qui donnera l'occasion tant à la population granbyenne qu'à la population stéphanoise de découvrir un peu plus la richesse du monde francophone.

Cauchemar parfois des écoliers, la dictée renoue avec la notoriété puisqu'on en organise plusieurs partout au Québec pour souligner la Francofête. La plus attendue est sans doute la Ludictee, qui se déroule cette année à Bruxelles et dont l'orfèvre est le comédien et humoriste belge Bruno Coppens. Cette dictée sera diffusée le 21 mars à la radio en Belgique, en France et au Québec, sur les ondes de Radio-Canada. Gilles Vigneault y représentera le Québec.

### Une approche ludique

Marie-Michèle Desrosiers se dit ravie d'agir en tant que porte-parole de la Francofête. « Après tout, c'est ma langue, c'est aussi la langue que j'adore et c'est aussi la langue avec laquelle je gagne ma vie. »

Mme Desrosiers est tout simplement enchantée par l'optique choisie par l'Office de la langue française et qui sert à l'élaboration de la Francofête. « Les gens de l'Office ont fait le choix de mettre de l'avant le côté ludique du français, de jouer véritablement avec les mots. Et c'est ce qui se reflète dans les activités comme les jeux linguistiques. Même la Ludictee, comme son nom l'indique, contient sa part de jeu. On a vraiment choisi de s'amuser avec la langue. »

Amoureuse des mots et joueuse à ses heures, Marie-Michèle Desrosiers avoue avoir un faible pour le jeu de scrabble. « Je joue avec des amis, on compte les points, mais ce n'est pas le côté compétitif qui l'emporte. C'est celui de trouver les mots. Et l'on triche. On essaie des mots en espérant qu'ils existent. Ensuite on vérifie dans le dictionnaire et parfois, à notre grande surprise, ça existe. J'ai souvent trouvé des mots que je ne connaissais pas en trichant de la sorte. »



JAMAL SAIDI REUTERS

Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, que l'on voit ici avec son prédécesseur Boutros Boutros-Ghali, se verra remettre un doctorat honorifique par l'Université de Montréal.

Selon Mme Desrosiers, le français a fait des progrès au Québec, mais la vigilance s'impose toujours. « On doit toujours chercher à améliorer notre langue. » Parmi les phénomènes qui l'agacent, il y a celui du courriel. « Je ne sais pas si c'est parce que les gens sont plus paresseux ou qu'ils veulent faire vite, mais on reçoit souvent des courriels qui contiennent des fautes. Ça me choque. Moi, je fais attention. » Elle voit là un mauvais pli que les utilisateurs de courriels devraient corriger sans faute.

### Autres activités

C'est aussi dans le cadre de la Francofête que se tiennent les Mérites du français dans les

technologies de l'information. Quant au Mérite du français au travail, dans le commerce et pour la francisation des nouveaux arrivants, les lauréats seront connus lors d'une soirée qui se tiendra au Spectrum le lundi 22 mars. C'est aussi pendant cette soirée qu'on remettra le prix Camille-Laurin qui souligne l'engagement d'une personne à la promotion de l'utilisation et de la qualité du français dans son milieu de travail ou de vie, ou dans sa sphère d'influence.

L'Université de Montréal n'est pas en reste puisqu'elle recevra la visite d'Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie,

à qui l'on remettra à l'occasion un doctorat honorifique. De plus, l'Université de Montréal organise une table ronde sur le thème de l'avenir de la francophonie en Amérique et un spectacle, « Le français en scène », qui réunira une brochette d'artistes, dont Daniel Bélanger.

Comme on peut le constater, le menu de la Francofête est vaste et varié. Ne reste plus qu'à passer à table. Selon Marie-Michèle Desrosiers, la meilleure porte pour entrer dans la fête est le site Internet de la Francofête. « En plus d'y trouver le programme, on accède aux nombreux jeux linguistiques. » L'adresse électronique est la suivante: <www.francofete.qc.ca>.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Marie-Michèle Desrosiers se dit ravie d'agir en tant que porte-parole de la Francofête.

## LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

### Le français au naturel et au pluriel

Grâce à nos partenaires financiers et collaborateurs, la 12<sup>e</sup> Semaine

internationale de la francophonie aura lieu du 14 au 20 mars prochain.

Le Regroupement des associations francophones du Québec gère la

Maison de la Francophonie à Québec et représente un réseau comptant

plus d'une trentaine d'associations oeuvrant à la promotion et la mise en

valeur de la francophonie sur les scènes nationale et internationale.

Bonne Semaine à tous !

Lucie Parent

Présidente du Regroupement des associations francophones du Québec

### Semaine Internationale de la francophonie 2004 PROGRAMMATION

Du 14 au 20 mars

La Maison de la francophonie vous invite à célébrer la Semaine Internationale de la francophonie 2004 sous le thème Le français, au naturel et au pluriel

Dimanche 14 mars à 10h30

Maison de la francophonie en partenariat avec le Richelieu International

Brunch d'ouverture en présence de Mme Monique Gagnon Tremblay

Ministre des Relations internationales et ministre déléguée à la Francophonie

Lieu : Salle Duc de Kent, Restaurant Manoir Montmorency

2490, av. Royale, Beauport, Québec

Animation : Marie-Michèle Desrosiers et les jeunes talents de Secondaire en spectacle

Coût : 30\$

Information et réservation : (418) 644-2109

Lundi 15 mars à 10h

Société des écrivains canadiens et le Festival de poésie de Trois-Rivières

Concours Galaxie Jeune Poésie francophone

Salle Dina Bélanger, 2047, Chemin Saint-Louis, Sillery

Entrée : Libre

Information : Huguette Orly (418) 843-9816

Mardi 16 mars à 14h

Association des retraités(es) de l'enseignement de la région de Québec

Dictée : Les pièges de la langue française

Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est, Québec

Entrée : Libre

Information et réservation : (418) 529-0924

Jeudi 18 mars à 11h30

Agence universitaire de la Francophonie

Présentation et ouverture de la Base de données lexicographiques panfrancophone

Auditorium 1, Musée de la civilisation, 85, rue Dalhousie, Québec

Entrée : Libre et cocktail

Réservation : (418) 643-2158

Jeudi 18 mars de 9h à 12h

Comité national canadien du Forum francophone des affaires (FFA) et ses partenaires

Le Rendez-vous entrepreneurial de la francophonie

Vidéoconférence par satellite sur l'apport de la culture entrepreneuriale dans le développement durable, en présence de M. Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie.

HEC, Salle Société générale de financement (SGF)

3000, chemin Côte Sainte-Catherine, Montréal

Information : barreau@uqtr.ca

Jeudi 18 mars

Association internationale francophone des aînés (AIFA)

Remise du Prix Léopold Sedar Senghor à Monsieur Paul-Gérin Lajoie

Sur invitation seulement

Information : (418) 644-2108

Jeudi 18 mars à 19h30

Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec

Soirée de poésie Wallonie-Bruxelles Québec

Chapelle du Musée de l'Amérique française

2, Côte de la Fabrique, Québec

Entrée : Libre

Réservation : (418) 643-2158

Jeudi 18 mars

Les francophones des États-Unis

La Journée franco-américaine (Franco American Day)

8h : Ouverture, kiosques, musique activités aux trois étages du Capitole

9h : Présentation des invités à la Chambre des Représentants

10h : Présentation des invités au Sénat

11h : Conférence de Presse dans Hull of Flags

Lieu : Augusta, Maine (États-Unis)

Date : 18 mars

Entrée : Libre

Information : Judy Paradis (207) 278-4854

Vendredi 19 mars à 13h

Société Saint-Jean-Baptiste de la région de Québec (SSJBQ)

Visite guidée du Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré

et conférence

7976, avenue Royale, Château Richier, Québec

Date : 19 mars

Entrée : 6\$

Réservation : (418) 522-4624

Vendredi 19 mars à 13h

Association des auteures et auteurs de la région de Québec-Chaudière-Appalaches (AAPAQ)

Journée d'orientation sur la présence des écrivains de la capitale

Maison de la francophonie, 39, rue Dalhousie, Québec

Information : Richard Fournier (418) 877-1173

Vendredi 19 mars à 19h

Association des universitaires français de la région de Québec (AUFREQ)

Causerie avec Mme Micheline Baril : « Langue française et immigration »

Lieu : Collège Stanislas, 1605, Chemin Sainte Foy, Québec

(ancien collège Bellevue)

Entrée : Libre sur réservation

Coût du repas : 17\$ membres et 22\$ non membres

Information et réservation : Françoise Sorieul (418) 656-2131

poste 3227

Samedi 20 mars à 11h

Conseil de la vie française en Amérique

À la découverte de l'Acadie

Conférence : « L'Acadie, de la renaissance à la modernité »

Conférencier : M. Robert Pichette, écrivain et journaliste

Auditorium 1, Musée de la civilisation

85, rue Dalhousie, Québec

Entrée : Libre

Information : Guy Lefebvre (418) 643-3861

Réservation : (418) 643-2158

La conférence pourra également être entendue à Montréal, Musée Pointe-à-Callière, 268, Place d'Youville, le 21 mars à 14h.

Réservation : (514) 872-1411

Samedi 20 mars à 12h30

L'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie (IEEF)

Buffet offert pour célébrer la Journée internationale de la Francophonie

Les Voûtes de la Maison Fornel, Québec-France, 25, rue St-Pierre,

Place Royale, Québec

Entrée : Libre

Réservation : Mariène Gauthier (418) 692-5727 (avant le 18 mars)

Samedi 20 mars à 14h

Association acadienne de la région de Québec et le Conseil de la vie française en Amérique, ONF et Société Radio-Canada

Projection du film L'Acadie, l'Acadie et table ronde

Auditorium 1, Musée de la civilisation

85, rue Dalhousie, Québec

Entrée : Libre

Information : Guy Lefebvre (418) 643-3861

Réservation : (418) 643-2158

Samedi 20 mars

Maison de la francophonie

39, rue Dalhousie, Québec

16 h : Présentation de l'initiative jeunesse FRACAS, le journal de la jeunesse francophone internationale

Information : Nicolas Potvin (418) 656-5772

16h30 : Clôture de la Semaine internationale de la francophonie 2004

Entrée : Libre

Information : (418) 644-2109

Samedi 20 mars à 18h30

Association Québec-France régionale Seigneurie de la Capitale

Soirée hommage à M. Jean-Gilles Jutra

Hôtel Gouverneur Québec Ste-Foy, 3030 boul. Laurier, Ste-Foy, Québec

Entrée : 45\$ Souper spectacle opérette

Information et réservation : (418) 522-1272

Samedi 20 mars à 20h

Conseil québécois du patrimoine vivant et Centre de valorisation du patrimoine vivant

Soirée en parole en compagnie du conteur Jocelyn Bérubé

Maison Chevalier, Québec

60, rue du Marché Champlain

Entrée : 10\$ non membres

7\$ membres affiliés du CQPV, du CQPV et de la Maison de la Francophonie

6\$ étudiants et aînés

Information : CQPV (418) 643-2772,

CQPV (418) 647-1598

Du 14 au 20 mars

L'Association Musique Web

Spectacle de Collection Ensemble

Animation, entrevues et causeries sur les ondes de la radio CKIA-FM 88.3.

Information : Mohsen Sabérián (418) 644-2109

Du 14 au 21 mars

fenêtre sur le film francophone

Cinéma Cartier, 1019, rue Cartier, Québec

Entrée : 8\$

Information : (418) 522-1011

France : PQLA X

Suisse : Pas de café, pas de télé, pas de sexe

Les petites couleurs

Belgique : J'ai toujours voulu être une sainte

Petites misères

En collaboration avec le Consulat général de France à Québec, le Consulat général de Suisse et la Délégation Wallonie-Bruxelles à Québec

Du 14 au 21 mars

Collectif de recherche pédagogique

Exposition des textes des participants en démarche d'alphabétisation et de francisation

Hall du Musée de la civilisation, 85, rue Dalhousie, Québec

Information : (418) 528-8795

Du 15 au 19 mars

Conseil de la vie française en Amérique

« Un livre ouvert sur l'Amérique » Collecte de livres destinés à des communautés francophones de la Nouvelle-Angleterre.

Information : Guy Lefebvre (418) 643-3861

Directeur général du Conseil de la vie française en Amérique

Du 19 au 21 mars

Secondaire en spectacle

Finiales régionales de la grande région de Québec

Campus Notre-Dame-de-Foy

Entrée : 5\$/personne

Information : (418) 877-6233

De nombreuses activités se déroulent partout au Québec grâce à la participation des 24 régionales de l'Association Québec-France.

Partenaires financiers et Collaborateurs

Partenaires financiers : Ministère des Relations internationales, Francofête (Office québécois de la langue française), Ville de Québec, Gouvernement du Canada, Agence universitaire de la Francophonie, Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie, Association Canada-Américaine.

Collaborateurs : Musée de la civilisation, ONF, Consulat général de France, Consulat général de Suisse, Délégation Wallonie-Bruxelles, Télévision française de Radio-Canada région de Québec et de l'est du Québec, Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie, Cinéma Cartier, CKIA-FM 88.3, Manoir Montmorency, Bibliothèque Gabrielle-Roy, Campus Notre-Dame-de-Foy, Collège Jésus-Marie.

Pour en savoir davantage sur la nature des activités, consultez le site de la Maison de la francophonie à l'adresse suivante : <www.maisonfrancophonie.org>



## • FRANCOPHONIE •

Une entrevue avec Monique Gagnon-Tremblay

## Une francophonie solidaire

Le Québec fait «figure de symbole dans la lutte sur la diversité culturelle»

Dans les sphères internationales de la Francophonie, les dernières années ont été largement marquées par le débat entourant la diversité culturelle et sa sauvegarde. Aujourd'hui, quoique fière du chemin parcouru, c'est à une francophonie solidaire, aux actions concrètes et immédiates, que la vice-première ministre et ministre responsable de la Francophonie, Monique Gagnon-Tremblay, affirme surtout vouloir se consacrer. À son avis, le prochain Sommet, prévu pour novembre 2004 à Ouagadougou au Burkina Faso, en témoigne d'ailleurs éloquemment.

GUYLAINE BOUCHER

«Le travail effectué autour de la diversité culturelle est majeur et nous le soutenons ardemment. Pour moi cependant, explique la vice-première ministre, ce qui est surtout important, c'est que le Sommet de novembre prochain puisse avoir des retombées positives mais aussi durables, entre autres pour les jeunes. Trop souvent, par le passé, une fois les Sommets terminés, les gouvernements et les pays participants quittent et il ne reste que très peu de choses, mises à part des immobilisations. Comme membre actif et bailleur de fonds important, le Québec a cette fois beaucoup insisté pour que l'on pense en termes de projets concrets pour la population. Tout laisse croire que nous y arriverons.»

Avec pour thème «L'espace solidaire, pour un développement durable», le rendez-vous de l'automne 2004 semble de fait vouloir miser sur l'action de terrain. Au programme, des discussions entourant la consolidation de l'espace économique francophone, l'éducation comme clé de voûte du développement durable, la démocratie, la sécurité et la coopération décentralisée comme nouveau vecteur de développement.

Plus concrètement, le Québec souhaite voir s'articuler autour de ces thèmes des projets structurants et bien définis, dont les résultats pourront être mesurés. «Par le passé, déplore la ministre responsable, chaque pays arrivait avec des propositions, mais ça ne répondait

pas toujours aux besoins de base des pays francophones. Il faut mieux cibler nos interventions, éviter de s'éparpiller et mettre des obligations de résultats. C'est à cette seule condition que le Québec est prêt à délier les cordons de sa bourse. Les principaux partenaires que sont la France, la Suisse et la Belgique partagent ce point de vue, tout comme l'Organisation internationale de la Francophonie et son secrétaire général, M. Diouf.»

## Asseoir la présence québécoise

Pour soutenir sa nouvelle visée, le Québec entend d'ailleurs donner l'exemple. Aussi, en plus d'avoir augmenté sa contribution aux bourses d'excellence, la délégation québécoise travaille actuellement à l'élaboration de projets structurants pour le Burkina Faso dans le domaine des communications et de l'éducation. Des projets qui viseraient surtout la population jeune, particulièrement celle en âge d'aller au lycée, explique Monique Gagnon-Tremblay. «Tous les détails ne sont pas encore finalisés, mais je suis confiante que ça pourra se concrétiser et avoir un impact positif sur les jeunes. Nous sommes tellement persuadés du bien-fondé d'une telle approche que, même si le Québec fournit déjà sa part [à l'intérieur de la Confédération canadienne], il est pour nous essentiel qu'il ait une autre contribution, sa propre contribution comme partenaire à part entière de l'Organisation internationale de la Francophonie.»



La vice-première ministre et ministre responsable de la Francophonie, Monique Gagnon-Tremblay, en compagnie du premier ministre du Québec, Jean Charest.

Si la vice-première ministre insiste tant sur l'idée d'affirmer la présence québécoise au plan de la Francophonie mondiale, c'est que pour elle il s'agit d'un enjeu tout aussi important que celui de prendre un virage terrain. «Le Québec est un leader en matière de francophonie. Il s'est toujours positionné comme le défenseur des organisations bilatérales et aussi de la diversité culturelle et linguistique. Il est, avec la France, le Canada, la Suisse et la Belgique, l'un des principaux bailleurs de fonds. Il doit occuper davantage la place qui lui revient.»

Les représentations actuellement en cours afin de permettre à la ville de Québec d'être l'hôte du Sommet de la Francophonie de

2008 marquent d'ailleurs pour Monique Gagnon-Tremblay un premier pas dans cette direction. Une requête, selon elle, jusqu'à présent bien accueillie par de nombreux partenaires de l'Organisation internationale de la Francophonie.

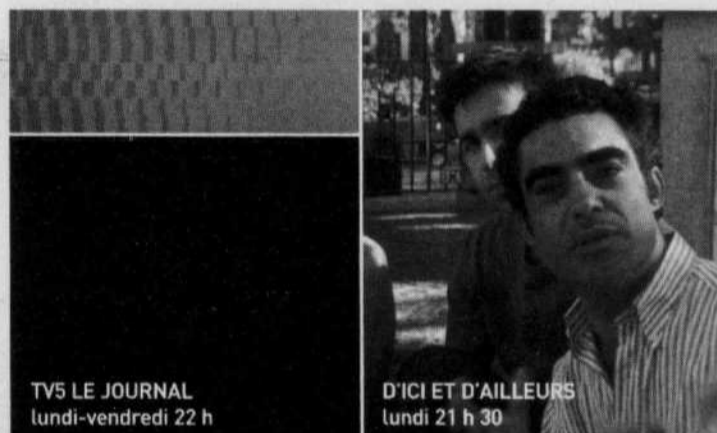
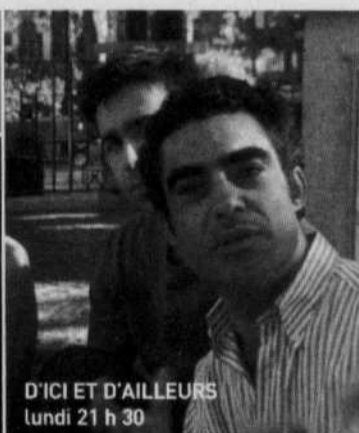
## De coalition en représentation

L'influence québécoise continue aussi de se faire sentir en matière de diversité culturelle. Alors que l'Unesco travaille à l'élaboration d'une convention, le Québec travaille en effet toujours dans les coulisses à la mise en place de coalitions sur la diversité culturelle à l'intérieur de chaque pays membre de l'Organisation

internationale de la Francophonie. «Le Québec est le berceau de la langue française en Amérique du Nord. En ce sens, il fait un peu figure de symbole dans la lutte sur la diversité culturelle. Aussi, précise la vice-première ministre, nous nous faisons un devoir de soutenir d'autres pays dans la mise en place de structures de veille. Il faut suivre à la lettre le travail de l'Unesco et ainsi faire en sorte que l'entente, produite ne soit pas édulcorée, qu'elle réponde à ce qui avait été pensé au départ. Il faut que l'on puisse s'assurer que la culture soit protégée et que l'on puisse continuer à la soutenir.»

Dans un même ordre d'idée, la province travaille également à

mettre en place divers mécanismes de suivi. Elle assume aussi, selon Monique Gagnon-Tremblay, un rôle de catalyseur. «Il faut comprendre la position des pays qui s'objectent à la résolution sur la diversité culturelle. Il faut parler, discuter de ces questions, ne pas hésiter à en débattre. La Francophonie se porte bien. Elle s'exprime de différentes façons, par sa langue en premier lieu, mais aussi par les gestes que l'on peut poser pour aider les pays qui ont plus de difficultés. Dans un contexte de mondialisation, elle joue un rôle de premier plan. Elle doit s'exprimer par la solidarité. Parce qu'il est très bien perçu à l'échelle mondiale, le Québec est mieux placé que quiconque pour agir à ce niveau-là.»

TV5 LE JOURNAL  
lundi-vendredi 1hD'ICI ET D'AILLEURS  
lundi 21 h 30THALASSA  
vendredi 19 h 30SAVOIR PLUS SANTÉ  
mardi 21 hENVOYÉ SPÉCIAL  
mercredi 19 h 30Francophonie  
Ouverture  
CultureFaculté  
Saint-Jean8406, rue Marie-Anne-Gaboury (91<sup>e</sup> rue)

Edmonton, Alberta Canada • Tél : (780) 465-8703

Sans frais : 1-800-537-2509 • Courriel : fsj@ualberta.ca

Un charme  
francophone

AU RYTHME DE L'OUEST

Une communauté universitaire dynamique, offrant des programmes en français de BA avec spécialisation, BEd, BSc ainsi que des maîtrises en Arts (études canadiennes) et en pédagogie.

La Faculté St-Jean offre aussi des programmes bilingues en Administration des affaires (BAA), en Sciences infirmières (BScN) et en Sciences de l'environnement et de la conservation. Il est possible d'y faire une année de génie en français et de faire la troisième année au HEC à Montréal.



www.fsj.ualberta.ca

TV5  
À VOUS LE MONDE  
WWW.TV5.CA

FRANCOPHONIE

Agence universitaire de la Francophonie

La Chine est devenue francophone

RÉGINALD HARVEY

Au milieu de mai 2001, l'Assemblée générale extraordinaire de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) adoptait de nouveaux statuts...

Quelques années plus tard, à la faveur de ce changement d'orientation, l'Agence a élargi son rayonnement et repris une nouvelle vigueur...

Partenaires des États et des institutions parviennent à cohabiter sans que ne se manifestent des tiraillements internes imprudents...

que les choses se passent extrêmement bien après avoir assisté à tous les conseils d'administration depuis lors. Il y a une grande harmonisation et les États et gouvernements sont très heureux d'apprendre ce qui se fait concrètement...

Une plus grande ouverture

Il existe, en parallèle avec les deux autres, un conseil associatif, qui est lui aussi composé uniquement d'universitaires et qui se charge de la vie associative du mouvement...

Partenaires des États et des institutions parviennent à cohabiter sans que ne se manifestent des tiraillements internes imprudents...

manifestent leur intention de travailler en français: «L'Association est aujourd'hui devenue une organisation planétaire dont l'objectif est de développer l'enseignement et la recherche en français.»

Malgré les changements statutaires, l'Agence a continué de centrer son action sur les missions de base qui en fondent la raison d'être depuis fort longtemps.

Tout en répétant que le développement de la science en français demeure également un objectif fondamental, il identifie un autre élément majeur du rôle à remplir.

Traduits en axes, les trois points majeurs de cette mission se résument donc ainsi pour l'Agence (AUF): le renforcement de la coopération universitaire entre les pays émergents et les pays riches...

Rayonnement et programmation. Quoi que ses budgets soient



Piétons dans le centre-ville de Shanghai.

modestes et lui confèrent une taille plutôt petite, l'Agence est maintenant très connue à travers le monde en raison de sa présence et de ses interventions...

Il mentionne en outre que l'Agence fonctionne en partenariat

avec des grandes institutions nationales et qu'elle tend à accentuer cette façon de faire. La Banque mondiale, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et plusieurs autres comptent au rang de ses partenaires...

Pour coiffer le tout, il existe trois programmes de soutien; dans le cadre de ceux-ci, il y a notamment 2000 bourses qui sont offertes aux étudiants, aux professeurs et aux chercheurs afin de faciliter leur mobilité.

L'Agence tente de répondre aux besoins des établissements et procède de la sorte pour mettre ses ressources à leur disposition.

Notre méthode de travail est basée sur les appels internationaux d'offres

et de candidatures. Les établissements répondent ou non. Le conseil analyse par la suite les résultats et trie les dossiers. On décide enfin d'apporter ou non notre soutien.

L'Agence en devenir

En fin de compte, le vice-recteur dégage les priorités qui se manifestent à court terme: «C'est le renforcement des capacités — tant sur le plan de la formation que de la recherche — dans les établissements d'enseignement supérieur et de recherche des pays du Sud.

À titre de dernière priorité, il désigne l'appui aux réseaux scientifiques et institutionnels: «Ce sont des réseaux multilatéraux de chercheurs que nous soutenons et nous sommes pratiquement les seuls à réaliser cela; aujourd'hui il y a 15 réseaux dans différents domaines thématiques que nous aidons.»

La langue de tous

DAVID CANTIN

C'est le 18 mars prochain à 11h30, au Musée de la civilisation à Québec, que l'Agence universitaire de la Francophonie présentera au grand public l'imposant projet de la BDLP...

Mise en œuvre dans les années 1980 par l'équipe du Trésor des vocabulaires français du professeur Bernard Quemada, la base de données est dirigée depuis 1995 par Claude Poirier, de l'Université Laval, et Michel Francard, de l'Université catholique de Louvain, en Belgique.

Sans être un dictionnaire au sens strict du terme, la BDLP représente une collection de dossiers concernant les mots de la langue générale dont les divers emplois sont examinés tour à tour à l'intérieur d'une série de rubriques qu'on ne trouve jamais réunies dans un seul et même dictionnaire.

Bien qu'innovateur, le concept s'apparente à la philosophie qui ani-

me depuis 1990 les pays membres du projet International Corpus of English. Il faut toutefois préciser que les données de la BDLP sont de nature lexicographique et non textuelle.

Les premières étapes voient le jour en 1995, alors que Claude Poirier propose formellement la création d'un inventaire lexicographique panfrancophone dans le Livre blanc des langues. Plusieurs rencontres, conférences et discussions vont ensuite permettre au concept d'évoluer dans une optique communautaire, ainsi que culturelle.

Sans équivalent en France, cette base pourrait très bien s'intégrer au Trésor de la langue française (TLF), un dictionnaire en 16 volumes couvrant la période de 1789 à nos jours, désormais informatisé et disponible sur Internet.

bilan des usages qui ont cours dans les variétés de français autres que celui pris en compte dans le TLF informatisé.

Outil utile

Dans le cadre d'une action francophone internationale, l'Agence universitaire de la Francophonie justifie à bien des niveaux l'orientation d'un tel travail de concertation. Sous l'angle de ses fonctions pratiques, la BDLP demeure un outil commode.

Il est donc possible de regrouper des citations concernant tel emploi ou de réunir des données à propos de mots ayant la même catégorie grammaticale, voire même de combiner les paramètres pour une recherche plus pointue.

À titre d'exemple, il serait possible d'établir presque automatiquement la liste de tous les mots de toutes les variantes de français du Sud qui ne se retrouvent pas dans ceux du Nord et vice-versa.

Pour information: http://www.tlfiq.ulaval.ca/bdpl (l'accès demeure restreint jusqu'au 18 mars).

Maison francophone

ISABELLE PORTER

Si se depuis 2000 au 39, rue Dalhousie dans le Vieux-Port de Québec, la Maison de la Francophonie avait été créée en 1998 dans le but de réunir sous un même toit divers organismes liés au monde de la Francophonie.

L'histoire de la Maison de la Francophonie, c'est celle du Regroupement des associations francophones du Québec, lancé, à la même époque, dans le but d'amener les organismes de la Francophonie à conjuguer leurs énergies.

Sommet de la Francophonie à Québec en 2008

Au total, ils sont une douzaine d'organismes à se partager l'immeuble sur la trentaine de membres qui composent le Regroupement. De l'Association des médecins de langue française du Canada à la SRC, en passant par l'Association des retraité(e)s de l'enseignement de la région de Québec, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on est ici ouvert à la diversité.

pas sans complexifier le fonctionnement du Regroupement.

«La grande difficulté qu'on a connue est inhérente à tout regroupement: dans quelle mesure l'intérêt commun doit-il primer sur l'intérêt collectif et dans quelle mesure une association doit-elle s'ouvrir pour bénéficier de l'ensemble? [...]

Or, poursuit-il, la cohésion pourrait bientôt bénéficier d'une belle poussée dans le dos puisque tout laisse croire que le Sommet de la Francophonie de 2008 se tiendra à Québec, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

Un autre local?

En outre, l'heure est aux changements à la Maison de la Francophonie. Le bail doit être renouvelé au printemps 2005 et on jase beaucoup de déménagement.

On voudrait pouvoir offrir aux visiteurs des postes d'accès à Internet, et que les passants se sentent plus à l'aise de venir faire un tour, plaide la coordonnatrice de la Maison, Marie-Claude Rivard.

À ce changement s'ajoute le départ prochain de Mme Rivard et celui de M. Tremblay à la prési-

dence du Regroupement. Présent depuis les tout débuts, M. Tremblay a été remplacé il y a quelques semaines par Lucie Parent, de l'Agence universitaire de la Francophonie, à Montréal.

En entrevue, cette dernière nous a notamment fait part du manque de moyens financiers de la Maison. Avec un budget de fonctionnement de 100 000 \$ dont environ le tiers est affecté à l'organisation de la Semaine de la Francophonie, la Maison manque de ressources humaines et matérielles, a-t-elle soutenu.

Semaine de la Francophonie

À l'occasion de la Semaine internationale de la Francophonie, la Maison propose diverses activités, pour la plupart dans la région de Québec. Ça commence le dimanche 14 mars au Manoir Montmorency avec le Brunch du Richelieu international, en présence de la ministre des Relations internationales, Monique Gagnon-Tremblay, et la porte-parole de la Semaine, Marie-Michèle Desrosiers y chantera en compagnie des jeunes gagnants du concours Secondaire en spectacle.

La Semaine sera également le prétexte au lancement jeudi de la nouvelle Base de données lexicographiques panfrancophone (voir texte ci-contre), site Internet consacré aux particularismes régionaux de la langue française, ainsi qu'à celui de Musique Web, lequel fera l'objet d'émissions spéciales sur les ondes de la radio CKIA tout au long de la semaine.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site www.maisonfrancophonie.org

Advertisement for 'Au Québec, l'avenir parle français' featuring the logo of the Mouvement national des Québécois et Québécoises and celebrating 20 years.

Advertisement for 'Les francophones du MANITOBA souhaitent à tous les Québécois une bonne Semaine de la Francophonie!' with contact information for S.F.M.

Advertisement for 'Association des médecins de langue française du Canada' with address and phone number.

## • FRANCOPHONIE •

TV5

# Il y a 20 ans en Europe...

## Rejoindre 132 millions de foyers dans plus de 165 pays

Le réseau de télévision TV5 souffle cette année ses 20 bougies. Cette «chaîne généraliste à vocation internationale» s'est rapidement imposée comme la référence francophone à travers le monde. Et son avenir semble prometteur, car son influence et ses parts de marché ne font qu'augmenter.

CHRISTIAN LÉVESQUE

C'est en 1984 qu'un regroupement de cinq partenaires de services publics francophones (TF1, Antenne2 [aujourd'hui France 2], France 3, la Radio télévision belge de la communauté française de Belgique [RTBF] et la Société suisse de radiodiffusion [SSR]) décident collectivement de former une nouvelle chaîne internationale francophone. TV5 est née. Deux ans plus tard, un consortium canadien se joint à ce groupe.

Alors que la majorité des signaux émis en Amérique sont sous la houlette de TV5 Monde, la branche canadienne du réseau est contrôlée par TV5 Québec Canada. «Les gens ne se rendent pas compte que nous sommes entièrement autonomes et indépendants de TV5 Monde», explique la présidente-directrice générale de TV5 Québec Canada, Suzanne Gouin. Nous sommes responsables des décisions qui sont prises, des orientations stratégiques et de la croissance de la chaîne.

Possédant son propre siège d'administration, la chaîne canadienne partage toutefois sa production avec les autres divisions du réseau mondial. Cette collaboration internationale lui permet ainsi d'offrir une sélection des meilleures productions francophones à travers le monde. Afin de s'assurer que les contenus canadiens recevront leur juste part de diffusion, Radio-Canada et Télé-Québec siègent au conseil d'administration de TV5 Monde, ainsi qu'à celui de TV5 Québec Canada.

**À l'échelle mondiale**  
Depuis sa fondation, TV5 est devenue une véritable chaîne

mondiale. TV5 Monde est diffusée de Paris pour rejoindre la France, la Belgique et la Suisse. Ses différents signaux régionaux atteignent aussi l'Europe, l'Afrique, l'Asie-Pacifique, l'Orient, l'Amérique latine et les États-Unis. Un autre signal sert uniquement pour le Québec et le Canada et est diffusé depuis Montréal.

En tout, la chaîne possède 18 satellites et rejoint près de 132 millions de foyers dans plus de 165 pays (dont les 56 pays de la Francophonie). Ce qui en fait l'un des trois plus grands réseaux de télévision aux côtés de MTV et de CNN.

Mais c'est ce partage d'émissions entre les divers membres de TV5 qui explique son succès. Les contenus tout aussi intéressants qu'hétéroclites que cette chaîne met ainsi en commun lui permettent d'avoir une programmation unique en son genre. Aujourd'hui, Radio-Canada, Télé-Québec et TV Ontario constituent la portion canadienne de ce programme. TV5 compte aussi sur ses divers partenaires étrangers: France 2, France 3, France 5, ARTE France, RTBF, la Télévision suisse-romande (TSR), le Réseau France outre-mer (RFO) et, pour l'Afrique francophone, le Conseil international des radios-télévisions d'expression française (CIRTEF).

Grâce à cette vaste collaboration internationale, TV5 entend «contribuer à promouvoir et à faire rayonner la diversité culturelle, sociale et linguistique de la francophonie canadienne et internationale». Sur le site Web de la chaîne, on peut lire que le directeur général délégué responsable des programmes et de l'antenne, Frédéric Mitterrand, a af-

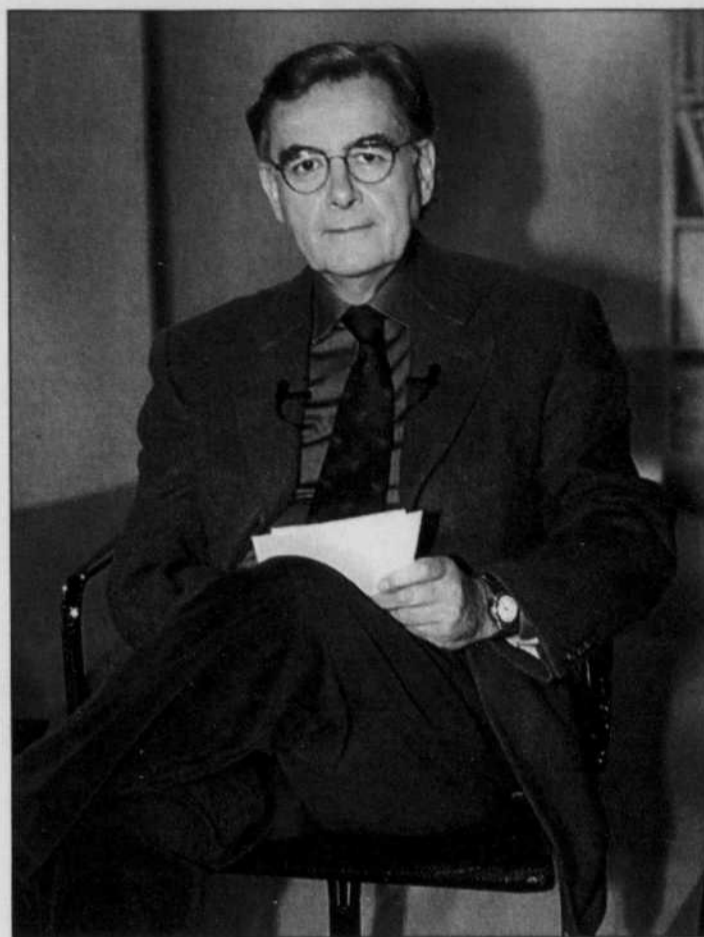
firmé que «TV5 représente une chance d'échapper à un discours unique; TV5 informe sans imposer de point de vue, cultive et distrait sans se laisser enfermer dans des frontières idéologiques ou marchandes».

### Une chaîne «étrangère»

Au Canada, TV5 rejoint plus de six millions d'abonnés du câble et du satellite. Elle entre ainsi en concurrence avec Radio-Canada, TVA et RDI. «Notre mandat n'est toutefois pas le même car nous sommes une chaîne spécialisée», dit Suzanne Gouin. Il y a une saine compétitivité, c'est sûr, mais on se compare beaucoup plus avec les autres réseaux spécialisés qu'avec les sociétés d'État.

Lors du rapatriement en 2001 des signaux vers TV5 Monde, basée à Paris, c'est la législation du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) qui a permis de conserver une propriété canadienne. TV5 Québec Canada doit cependant consacrer au moins 15 % de sa programmation quotidienne, aux heures de grande écoute, à des émissions provenant de notre pays.

Si les auditeurs canadiens perçoivent encore TV5 comme une chaîne étrangère, c'est la nature même de son contenu qui en est responsable: une sélection des meilleures émissions de langue française d'Europe et d'Afrique. De plus, les bulletins de nouvelles que la chaîne présente proviennent de partout dans le monde, sauf d'ici: le réseau ne dispose pas d'une salle de presse en sol canadien. Une position que défend la présidente en jugeant que la chaîne se distingue autrement: «Nos journaux télévisés proviennent de partout à travers le monde: de Belgique, de Suisse, de France et d'Afrique. C'est d'ailleurs une première, selon moi, que de présenter ici des bulletins de nouvelles au quotidien en provenance de ce continent.»



Bernard Pivot à l'époque où il animait l'émission *Apostrophes*, un des grands succès de TV5 au Québec.

### Vers une CNN francophone?

Dans le monde, TV5 estime qu'environ 18 millions de téléspectateurs l'écoutent tous les jours, et ce, 24 heures sur 24. Pas étonnant que plusieurs soient tentés d'y voir le pendant francophone de Cable News Network (CNN), la célèbre chaîne d'information continue américaine. «TV5 est axée sur la pluralité des contenus francophones parmi ses nombreux partenaires mondiaux, ce qui n'en fait pas du tout une chaîne comme CNN. Notre

but est plutôt de donner à nos auditeurs l'accès à un contenu international de qualité en français tout en favorisant sa diversité», dit Suzanne Gouin.

Elle explique cependant que l'intérêt pour une telle chaîne est bien présent et que le gouvernement français se prépare à mettre sur pied un tel réseau qui pourrait voir le jour dans les prochaines années: la Chaîne d'information internationale. Formée par France Télévision et TF1, CII (prononcer «c double i») deviendrait ainsi une concurrente directe de CNN.

Mais ce projet est encore loin de voir le jour. Reste que l'idée demeure dans l'air.

### Un avenir intéressant

«Depuis 2002, nous avons augmenté de 10 % notre part de marché aux heures de grande écoute», dit la présidente de TV5 Québec Canada. Elle croit d'ailleurs que le potentiel de la chaîne n'est pas encore atteint et qu'il y a encore beaucoup de place pour cette chaîne spécialisée. «Il faut faire entendre davantage le son de TV5, qui est différent des autres chaînes francophones. La marque de qualité de TV5 est très forte et c'est là-dessus que nous voulons miser.»

Pour assurer un développement approprié, Suzanne Gouin plaide pour asseoir le financement de sa chaîne. Car si 70 % des revenus de la chaîne proviennent de la câblodistribution, le reste provient des gouvernements provincial et fédéral.

Selon la présidente, les auditeurs de TV5 seraient fidèles à la chaîne et trouvent agréable de voir ce qui s'y fait. Mais il demeure néanmoins que TV5 profiterait énormément d'être mieux connue dans son principal marché: le Québec et la francophonie canadienne. D'ailleurs, une offensive de visibilité permet de voir fréquemment les publicités de la chaîne dans les autres médias afin de recruter de nouveaux téléspectateurs.

«TV5 représente une véritable porte ouverte sur la francophonie et sur notre monde», lance Suzanne Gouin. Nous sommes au cœur des transformations de la société et de la planète. Grâce à notre réseau mondial, nous pouvons offrir du contenu francophone en provenance de partout sur les sujets qui touchent les gens.»

Après ces 20 années, TV5 s'inscrit plus que jamais au cœur de la Francophonie. Un tel succès ne peut que démontrer l'intérêt et l'importance de la langue française au niveau international. Ce qui est déjà remarquable en soi.

# Une langue qui nous rassemble, un défi qui nous unit




La Semaine de la Francophonie nous offre l'occasion de souligner l'apport culturel et linguistique de l'une des grandes familles fondatrices du pays.

Le gouvernement du Québec souhaite que les francophones du Canada soient plus unis et plus actifs que jamais dans la promotion de leurs intérêts communs, tout en respectant cette diversité qui fait leur force, leur dynamisme et leur fierté.

Le ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes et aux Affaires autochtones,

  
Benoît Pelletier

Secrétariat  
aux affaires  
intergouvernementales  
canadiennes

Québec 

## • FRANCOPHONIE •

Étudier en français

# Les moteurs de la francophonie à l'échelle canadienne

La plupart des provinces du ROC comptent au moins un établissement universitaire qui dessert la population francophone de la région. Courroies de transmission d'une culture, la canadienne-française, d'un bout à l'autre du pays, ces noyaux durs se présentent sous forme de collèges universitaires — dont certains sont devenus des universités à part entière — ou de départements d'études françaises.

MYLÈNE TREMBLAY

Construits au début du siècle par le clergé, les collèges classiques de langue française hors Québec ont joué — et jouent toujours — un rôle fondamental dans l'avancement et l'épanouissement des communautés francophones du pays. À l'exception de l'Institut français de Régina en Saskatchewan, tous les établissements universitaires unilingues ou bilingues sont la suite logique de ces collèges qui menaient à l'obtention d'un baccalauréat décerné soit par l'Université Laval, soit par l'Université d'Ottawa, avant leur laïcisation dans les années 1960.

«Les collèges étaient mis en place pour la population francophone, mais également pour la préparer à un milieu anglophone, explique Gratien Allaire, professeur d'histoire à l'Université Laurentienne et directeur de l'Institut franco-ontarien. Au moment de la Révolution tranquille au Québec, il y a un équivalent dans les communautés. Un des éléments de cette révolution, c'est l'entrée dans les collèges classiques des jeunes filles, suivie de la laïcisation des établissements. Au fur et à mesure que les religieux quittent, on les remplace par des professeurs laïcs.»

### L'exception bilingue

Fait intéressant à souligner, tous les collèges classiques dotés aujourd'hui d'une charte universitaire sont unilingues français, à l'exception de ceux de l'Ontario. Gratien Allaire y voit là une explication politique: «Par tradition, les

établissements ont poursuivi l'enseignement en français, sauf ceux de l'Ontario. Dans les années 1960, on est dans la période où ça discute fort sur la place des Canadiens-Français à l'intérieur du pays dans la fonction publique. Les institutions universitaires ne sont pas exemptes de ces discussions.»

Créer une université essentiellement francophone en Ontario susciterait de nombreux points d'interrogation et attiserait les querelles, selon M. Allaire. Qu'advient-il des programmes déjà en place dans les universités bilingues d'Ottawa et de la Laurentienne? Y aurait-il une population suffisante pour les maintenir en vie? «Peut-être pas au point de départ, mais au bout de quelques temps, avec la crédibilité bâtie, on aurait une masse critique valable, estime le professeur. Je pense que l'expérience des collèges le démontre. Avant qu'on établisse des écoles de langue française dans toutes les provinces, on disait qu'il n'y aurait jamais suffisamment de clientèle pour les alimenter. Non seulement la preuve est faite que oui, mais une fois l'école mise sur pied, les populations scolaires montent très rapidement, ce qui surpasse même les prévisions les plus optimistes.»

### D'un océan à l'autre

Dans les Maritimes, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick bénéficient tous deux de leur propre université francophone. Issue du Collège de l'Acadie, la petite Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse, offre des pro-

grammes axés essentiellement sur les arts, l'éducation et les sciences. L'Université de Moncton, qui est le fruit d'une réorganisation en profondeur de l'enseignement francophone au Nouveau-Brunswick, est plus vaste et comprend plus de 180 programmes et une trentaine de centres, chaires et instituts de recherche. L'Université du Nouveau-Brunswick, à vocation anglophone, comprend quant à elle un département d'études françaises bien établi à trois volets — langues, littérature et linguistique — comparativement aux autres universités de langue anglaise.

L'Ontario compte deux universités bilingues, l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne à Sudbury, en plus du Collège Glendon à Toronto. Fondée en 1961, cette institution bilingue affiliée à l'université York dessert la population francophone de la région de Toronto et se spécialise dans les programmes à saveur internationale.

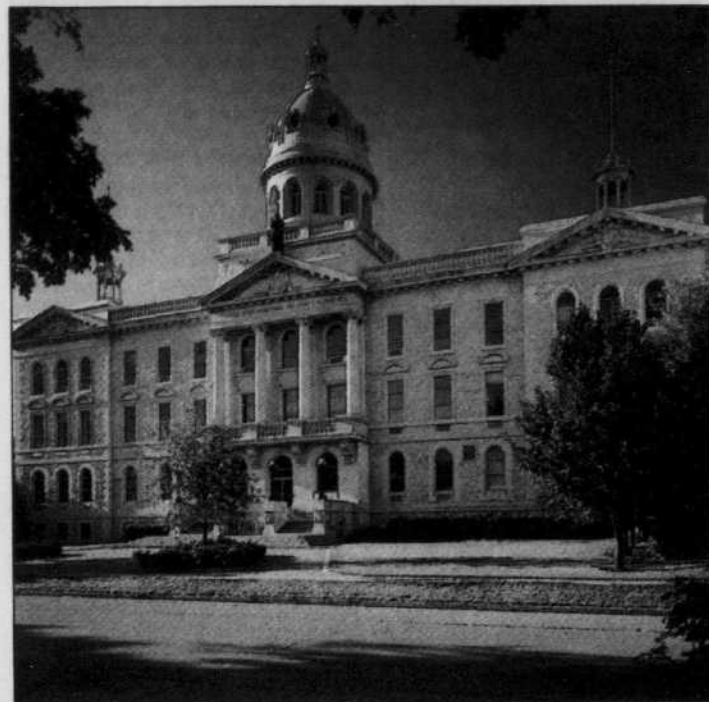
Le Collège de Saint-Boniface, au Manitoba, est l'un des éléments fondateurs de l'université du Manitoba. Unilingue, il gère lui-même ses programmes en sciences sociales, en éducation et en sciences infirmières.

La Faculté Saint-Jean, anciennement Collège Saint-Jean, est entièrement de langue française même si sa gestion relève de l'université d'Alberta.

Enfin, la Saskatchewan, qui dispose d'un institut français à Régina, est sans doute l'une des provinces dont le système universitaire au service de la population francophone hors Québec est le moins développé, avec Terre-Neuve et la Colombie-Britannique.

### L'Université Laurentienne

Depuis quelques années, la région nord-ontarienne connaît un déclin démographique qui se répercute sur le taux d'inscription des universités de la région. Mais dernièrement, l'élimination de la 13<sup>e</sup> année en Ontario est venue leur ap-



SOURCE COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE

Le Collège de Saint-Boniface, au Manitoba.

porter une véritable bouffée d'oxygène. L'Université Laurentienne, une fédération de quatre universités dont deux sont bilingues, s'est retrouvée d'un coup face à une double cohorte d'étudiants de 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> année. «Toutes les universités ontariennes ont été prises avec le défi d'accueillir ces étudiants, indique Paul de la Riva, porte-parole de l'université. On en a intégré beaucoup plus qu'à la normale.»

En principe, tous ces étudiants passeront quatre ans dans l'une ou l'autre des quatre universités situées sur le même campus, mais obtiendront en fin de parcours un diplôme décerné par la Laurentienne. «On sait qu'on aura ces étudiants pendant quatre ans, affirme la rectrice de l'Université Laurentienne, Judith Woodsworth. Avec les nouveaux programmes, on espère les attirer au-delà de la double cohorte

et améliorer la réputation de l'université en se faisant connaître.»

Au chapitre des nouveautés, l'École de médecine du Nord-Ontarien ouvrira ses portes en septembre 2005, une initiative conjointe de l'université Lakehead de Thunder Bay et de l'Université Laurentienne et qui a pour mandat de former des médecins aptes à travailler dans les communautés éloignées du Nord de l'Ontario. «C'est la première école de médecine à voir le jour en plus de 35 ans au pays, relève Paul de la Riva. Elle s'inspire d'un modèle décentralisé et moins traditionnel.»

### Au service du Nord ontarien

Également, un premier programme de doctorat en gisements miniers et géologie précambrienne a été lancé à l'université, en

juin 2003, grâce au support de nombreux experts qui travaillent dans l'industrie minière de la région. «L'Université Laurentienne répond bien aux besoins de la région du Nord de l'Ontario, observe Judith Woodsworth. Les recherches portent sur les mines, les problèmes de santé dans la région, les travaux sur l'environnement... Avec ces recherches aux intérêts régionaux, on est devenu célèbre sur la scène internationale.»

L'Université Laurentienne mise beaucoup sur des programmes spéciaux susceptibles d'attirer les étudiants d'Ottawa, de Toronto, de Windsor, et ceux des autres provinces ou pays. «Un des secrets pour les universités éloignées, c'est de miser sur des programmes qui ne sont pas offerts partout, comme psychologie du sport ou biologie criminelle», souligne Paul de la Riva.

L'université Sudbury, établie sur le même campus que la Laurentienne et fédérée à celle-ci, offre également un éventail de programmes dans les deux langues officielles. Plus encore, elle se targue de répondre aux communautés autochtones, en leur offrant notamment un programme d'études amérindiennes. «Il y a un grand pourcentage de femmes autochtones qui enseignent à l'université. Elles ont pour la plupart un doctorat et sont des leaders dans leur communauté», note Kenneth-Roy Bonin, recteur de l'université Sudbury.

Plus de 300 étudiants autochtones âgés entre 20 et 40 ans viennent chercher les outils nécessaires pour aider les membres de leur communauté. «Ce sont des étudiants moins conventionnels que les autres. Plusieurs d'entre eux ont besoin d'un appui pour retourner dans leur communauté», insiste Paul de la Riva. Dans cette optique, un programme de service social a été conçu de concert avec le Conseil d'éducation autochtone. «Nous sommes une université triculturelle, à l'image du Canada», conclut Judith Woodsworth.

À l'occasion des célébrations de la Journée internationale de la francophonie

125 ANS

## Créer, penser, informer. Réseaux et échanges dans la francophonie d'Amérique

Table ronde animée par Madeleine Poulin

Ouverture de la table ronde :

### Son Excellence Monsieur Abdou Diouf

Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie

Animatrice :

Madeleine Poulin, journaliste

Présidente du comité scientifique :

Micheline Cambron

Participants :

Marie-Célie Agnant, écrivaine

Micheline Cambron, professeure au département d'études françaises, Université de Montréal, co-directrice du CRILCQ, Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise

Robert Dickson, poète, professeur au département d'études françaises et de traduction, Université Laurentienne

Gerry L'Étang, chercheur au GERE-F, Groupe d'études et de recherches en espace créole-phonie et francophone, maître de conférences en anthropologie à l'Université des Antilles et de la Guyane (UAG), enseignant à l'Institut supérieur d'études francophones (ISEF) de l'UAG

Michel Marchildon, auteur, compositeur, interprète et poète

François Paré, professeur, Department of French Studies, University of Waterloo

Glen Pitre, cinéaste et écrivain

Joseph Yvon Thériault, professeur, département de sociologie, Université d'Ottawa

Le mercredi 17 mars 2004, de 13 h 30 à 16 h 30 dans l'amphithéâtre Ernest-Cormier du Pavillon Roger-Gaudry 2900, boulevard Édouard-Montpetit  
Entrée libre

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

Université de Montréal

# Avec

ses partenaires de la Francophonie

## le Québec veut relever le défi du développement durable



Le Québec sera au rendez-vous de Ouagadougou en 2004.

Relations internationales Québec